

Rétablir la commission communistes-croyants

Il y a cinquante ans jour pour jour, le 10 juin 1976, le PCF réunissait 10 000 personnes au Palais des sports de Gerland à Lyon, pour l'appel aux chrétiens de Georges Marchais. Quarante plus tôt, le 17 avril 1936, Maurice Thorez lançait sur Radio-Paris : « Nous te tendons la main, catholique, ouvrier, employé, paysan, nous qui sommes des laïques, parce que tu es notre frère, et que tu es comme nous accablé par les mêmes soucis. ».

Tout au long du XXe siècle, le PCF a cherché à rassembler les travailleurs, quels qu'ils soient, face à l'exploitation, à repousser les divisions qui avaient pu s'installer sur des bases religieuses, corporatistes ou autres. Cela faisait partie des « belles pages du mouvement ouvrier » selon le sur-titre d'une brochure des Éditions sociales en 1949. Le dialogue entre communistes et chrétiens s'est ensuite étendu à tous les « croyants », notamment bien sûr aux musulmans. On sait moins que dès le 16 juin 1933, à Alger, Maurice Thorez avait dit : « Une fois de plus, le mouvement de lutte contre l'impérialisme revêt des formes extérieures religieuses. Le problème est maintenant pour nous, communistes, de ne pas seulement regarder la coquille, l'enveloppe religieuse, mais de comprendre surtout que même dans cette protestation religieuse il y a le bâillonnement de tout un peuple. » Et il notait que 90 % des travailleurs algériens étant musulmans il était ridicule de se couper d'eux (voir notamment Alain Ruscio, *Les communistes et l'Algérie*, La Découverte, 2019, p. 41-47). C'était trois ans avant la « main tendue ».

Mais depuis une vingtaine d'années, la commission communistes-croyants s'est d'abord étiolée puis a cessé d'exister. Il est temps de la rétablir, à moins qu'on ne se résigne à laisser les « chrétiens » à l'extrême-droite, à la droite et aux centristes et les « musulmans » à l'abstention, à l'intégrisme et aux populistes.

Pierre Crépel